

suffisamment. Ils croient toujours pouvoir réparer plus tard les heures et les journées perdues par un travail qu'ils se représentent volontiers comme devant être alors acharné. Ils ne pensent pas que le goût et l'habitude de l'oisiveté se prennent vite, que la vivacité de l'intelligence et l'énergie du caractère une fois perdues ne se retrouvent plus. Ils oublient cette vérité banale : les élèves à l'Université sont à préparer leur avenir ; ils le sèment, pour ainsi dire, chaque jour ; le soin qu'ils apportent à développer leur intelligence, à s'instruire, sera, toutes choses égales d'ailleurs, la mesure exacte de l'influence qu'ils pourront exercer un jour, du bien qu'il leur sera donné de faire ; ils ne réfléchissent pas assez sur ce proverbe anglais : " L'enfant est le père de l'homme. " C'est du reste, ce que l'Écriture Sainte enseigne quand elle dit : " Il ne s'écartera pas de la voie suivie par lui aux jours actifs et féconds de son adolescence. "

Ces quelques élèves sont d'autant plus coupables que, pour la plupart, ils appartiennent à des familles pauvres ou gênées, à des parents qui ne vivent que du fruit de leur travail, qui consomment leurs ressources et parfois leur vie pour subvenir aux frais de l'éducation de leurs enfants.

Nous voulons aider de toutes nos forces nos élèves à acquérir les bonnes habitudes qui feront d'eux plus tard des citoyens utiles et des chrétiens convaincus. Aussi, il nous semble nécessaire d'obliger plus que jamais ces jeunes gens à observer le règlement de l'Université, et de mettre toujours leurs parents au courant de leur conduite.

Nous savons qu'une société quelconque ne peut, sans menacer ruine, ressembler à cette abbaye de Thélème à l'entrée de laquelle Rabelais met l'inscription : " Fais ce que veux. " Soumis à une discipline sévère, nos élèves pourront encore faire des chutes ; secondés par leurs parents, nous essaierons de les relever, mais il ne nous sera jamais permis de souffrir le scandale. Quand la guérison sera jugée impossible, nous ferons l'amputation qui nous permettra d'avoir ici une élite. Cette élite, ce n'est pas la quantité qui la fait mais la qualité.

L'expérience démontre que la discipline et l'ordre dans une maison d'éducation dépendent, pour une large part, de l'esprit religieux qui y règne. Aussi, cet esprit si fécond, nous l'exigeons de tous nos élèves.

Platon avait cru devoir écrire, au frontispice de son école :